

7 SEPTEMBRE 1937

257

125

E 2001 (D) 1/20

*La Division des Affaires étrangères du Département politique  
à la Légation de la République tchécoslovaque à Berne*

Copie

L NC

Berne, 7 septembre 1937

Par note du 6 septembre<sup>1</sup>, la Légation de la République Tchécoslovaque a bien voulu demander au Département Politique Fédéral de lui fournir des renseignements concernant le meurtre d'Hermann Eberhardt, dont le cadavre a été découvert près de Chamblandes, dans les environs de Lausanne.

Le Département Politique a l'honneur de faire connaître à la Légation qu'il a prié les Autorités vaudoises de police de lui fournir les renseignements complémentaires sollicités. En attendant de pouvoir les transmettre à la Légation<sup>2</sup>, il se permet d'attirer son attention sur le communiqué de la police vaudoise de sûreté publié ce matin et dont il ressort notamment que l'identité réelle de la victime n'a pas pu être établie avec certitude.

ANNEXE

E 2001 (D) 9/1

*Notice de la Division des Affaires étrangères du Département politique<sup>3</sup>*

TW. Confidentiel

Berne, après le 1<sup>er</sup> mai 1939

NOTICE SUR UN ENTRETIEN AVEC M. BOVEN,  
PROCUREUR GÉNÉRAL DU CANTON DE VAUD

I

Le nombre des personnages, leur perpétuelle mobilité, l'honnêteté apparente de leurs buts, la facilité avec laquelle ils changent de nom et d'aspect ne permettent point de décrire en quelques mots ce que fut dans son détail l'intrigue qui conduisit à l'assassinat de Reiss. Aussi cette notice n'indique-t-elle que les grandes lignes de l'affaire.

---

1. Non reproduite.

2. Les renseignements en question, transmis par lettre du 11 septembre 1937, informaient la Légation que le nommé Eberhardt n'était pas ressortissant tchécoslovaque et qu'il était en possession d'un faux passeport tchécoslovaque. Pour un bilan de l'affaire Eberhardt/Reiss, tel qu'il apparaissait au Département politique de nombreux mois après l'assassinat, cf. annexe.

3. Cette notice n'est ni signée ni datée; le paraphe TW = Georges Perrin pour l'année 1939 (cf. DDS, 13, p. 1098) indique que ce dernier est l'auteur de la notice et qu'elle a été rédigée en 1939, postérieurement au 1<sup>er</sup> mai, date de l'entrée en service de ce diplomate. Le document porte des corrections manuscrites de Bonna.

## II

Le 4 septembre 1937 au matin, le cadavre d'un inconnu, percé de 5 balles, fut trouvé à Chamblandes (Commune de Pully, Vaud). La police fit des recherches et découvrit à Genève l'auto, dans laquelle avait été commis le meurtre. La victime avait de faux papiers, établis au nom d'Eberhardt, citoyen tchécoslovaque. Soupçonnant un crime politique, la police dirigea immédiatement ses investigations du côté de la France et put établir que l'homme assassiné était le Polonais Ignace Reiss, chef révolutionnaire notoire, qui avait joué un grand rôle dans la révolution caucasienne.

## III

Au début de 1937 Reiss s'était détourné de Staline pour pencher vers Trotsky. Il confia ses sentiments à quelques amis, fut trahi et dénoncé au Gouvernement soviétique. S'apercevant qu'il était suivi, il mena la vie d'un homme traqué, que peindra l'épisode suivant. Un jour qu'il déjeunait dans un restaurant parisien, il fut appelé trois fois de suite au téléphone pour n'entendre toujours que le déclic du récepteur raccroché. Il comprit qu'un ami cherchait à l'avertir d'un danger et il quitta immédiatement Paris. On a su plus tard que c'était un agent secret du nom de Hart, qui voulait du bien à Reiss, mais n'osa pas le mettre en garde plus nettement. Reiss erra d'un endroit à l'autre, d'Amsterdam à Paris, de Paris à Zurich. Cette dernière ville, où il vivait sous un faux nom<sup>4</sup>, paraît avoir été son lieu de séjour principal.

Ce fut l'Ambassade de l'U.R.S.S. à Paris<sup>5</sup> qui découvrit le revirement de Reiss et le fit surveiller. Deux fonctionnaires à la Représentation commerciale de l'U.R.S.S. à Paris, M. et Mme Arnold et Lydia Grosowski<sup>6</sup>, avaient la confiance de Reiss, qui leur remit une lettre de démission rédigée en termes fort courageux et adressée au Comité central du parti communiste russe. M. et Mme Grosowski, qui s'étaient engagés à ne la faire parvenir que lorsque Reiss aurait pu se réfugier en lieu sûr, la transmirent immédiatement à Moscou. Le sous-chef du Service étranger aux Affaires étrangères<sup>7</sup>, M. Spiegelglass, fut chargé de prendre l'affaire en mains. Sitôt à Paris, il fit marché avec<sup>8</sup> une équipe de bandits<sup>9</sup> de dépêcher Reiss le plus vite possible.

Les assassins furent Roland Abbiate (Monégasque, alias Rossi), Charles-Etienne Martignat (du Puy-de-Dôme, alias Roux), Pierre Ducommet (dit Bob, du Lot-et-Garonne, né à Amsterdam) et Gertrude Schildbach (née Neugebauer, à Strasbourg, vraisemblablement juive et divorcée de l'Allemand Schildbach)<sup>10</sup>.

Tous, ainsi que Mme Lydia Grosowski, ont pu échapper grâce à la complaisance de la Police et de la Justice françaises<sup>11</sup>. Lors de sa fuite, Abbiate avait un compte en banque de 130 000 fr. français.

Parmi les nombreux agents soviétiques qui furent mêlés à l'affaire se trouvent notamment: le letton Moïse Reschal, dit Michel, agent à Paris du Komintern, né à Riga en 1907, rédacteur en chef de «Notre Patrie», Anatole Tchistogonoff, dit Lunette, né à Elisabethgrad en 1910, réintégré dans la nationalité française, le Russe Piotr Schwarzenberg, né à Kief en 1896, ex-bibliothécaire de l'Union de la Patrie soviétique, le Russe Dmitri Smirenski, né en 1897, tresseur de chaussures de son métier (alias Maurice Rollin)<sup>12</sup>, Hendriens-Josephus Sneeveliet, ancien député hollandais et

4. *Annotation marginale de Bonna*: (Winter?).

5. *Note du document*: ou plus exactement des organisations dépendant étroitement d'elle.

6. *Note du document*: Il est né à Minsk en 1901, elle à Rostow en 1912.

7. *Note du document*: La nouvelle dénomination de la Gépéou.

8. marché avec est une modification de Bonna. La version originale portait: donner l'ordre à.

9. bandits est une modification de Bonna. Original: tueurs professionnels.

10. Les indications données dans ce paragraphe entre parenthèses figurent dans l'original comme notes inframarginales.

11. *Note du document*: Cf. à ce sujet un article de M. Géo London, intitulé «Les Soviets partout», qui a paru dans le numéro de mars 1938 du «Document». M. Boven l'estime fort bien renseigné.

12. L'indication entre parenthèses est une note du document.

membre du parti communiste polonais, le Russe Serge Efron, né le 26 septembre 1893 à Moscou, chargé du recrutement pour l'Espagne républicaine<sup>13</sup>.

#### IV

En Suisse, les organisations soviétiques peuvent compter sur certaines personnes, qui sont dans leurs mains des instruments aveugles. De fortes sympathies pour le régime russe poussent ces dernières à faire toutes sortes de besognes, sans qu'elles en connaissent, semble-t-il, exactement la portée.

Deux femmes suisses ont été mêlées au crime de Chamblandes. Elles savaient espionner pour Moscou, mais M. Boven croit qu'elles ignoraient le but des manœuvres auxquelles elles participèrent. Ce sont Mlle Renata Steiner et Mme Hélène Hesse. Chacune n'ayant figuré que dans une partie de cette vaste intrigue, elles ne se connaissaient point l'une l'autre.

Mlle Renata Steiner est la fille d'un pharmacien de Lenzbourg. Regrettant de n'être pas un homme et pleine d'éloignement pour les mœurs et les principes bourgeois, elle fit connaissance, puis amitié avec des révolutionnaires. A Paris elle fut en relation avec nombre de communistes et devint la maîtresse de M. Piotr Schwarzenberg, qui l'introduisit dans l'«Union pour le rapatriement des Russes», une des organisations qui dépendent étroitement de l'Ambassade soviétique à Paris et servent les menées de Moscou sous prétexte de philanthropie.

Sous l'influence de ses amis, Mlle Steiner ne laissa pas de se meubler l'esprit et obtint un diplôme de civilisation, sauf erreur à la Sorbonne. Le désir qui la dominait était celui de s'établir définitivement en Russie, mais lors des quatre voyages qu'elle y fit, il ne lui fut pas possible d'éterniser son séjour.

M. Piotr Schwarzenberg lui ayant demandé de prouver son attachement au mouvement, elle accepta sans hésiter et fut chargée de faire en France une série de filatures. Ainsi elle suivit à Antibes durant une quinzaine de jours le fils de Trotsky<sup>14</sup>.

Dès la fin de 1936, elle fut rétribuée régulièrement et toucha d'abord 700 fr. français par mois, puis 800 et, à partir d'avril 1937, 850.—. Les débours spéciaux lui étaient payés à part.

Sa dernière filature fut celle de Reiss.

Lorsque celui-ci partit rejoindre sa femme et son enfant à Finhaut, Mlle Steiner fut envoyée à Berne. Obéissant aux ordres précis qu'elle avait reçus, elle loua dans un garage bernois une voiture de marque américaine, qu'elle conduisit à Lausanne et livra à Abbiate. Ce fut à Berne<sup>15</sup> qu'elle rencontra Gertrude Schildbach, qui lui donna les dernières instructions. Mlle Steiner fut *[sic]* alors surveiller Reiss à Finhaut. Lorsqu'il quitta cet endroit, avec sa femme et son enfant, elle téléphona à Abbiate, qui se trouvait à l'Hôtel Continental, place de la Gare<sup>16</sup>, à Lausanne, que «l'oncle et la tante étaient partis». Son coup de téléphone fait, elle vint à Montreux, où elle aperçut Mme Reiss et son enfant. Mlle Steiner a déclaré qu'elle tenta en vain par la suite d'atteindre Abbiate à l'Hôtel Continental et qu'elle perdit tout contact avec lui. Lorsque les journaux lui apprirent le crime de Chamblandes, elle affirme ne point s'être aussitôt doutée qu'Eberhardt, la victime, ne fit qu'un avec Reiss. M. Boven est enclin à la croire. En effet, au lieu de prendre la fuite après l'assassinat, elle a téléphoné plusieurs fois au garage qui lui avait loué la voiture, pour savoir si ses amis l'avaient ramenée. La dernière fois, il lui fut répondu de venir régler son compte. Sans méfiance, semble-t-il, elle se rendit à Berne et fut saisie par la police.

Mme Hélène Hesse a joué un rôle moins important que Mlle Steiner. Née à Porto-Rico en 1909,

13. *Note du document*: Il a pris la fuite quand la Commission rogatoire vaudoise est arrivée à Paris. Toutes ces personnes ont de fortes accointances avec l'Ambassade soviétique à Paris.

14. *Note du document*: Léon Trotsky, connu aussi sous le nom de Léon Sédoff, né à Péetrograd en 1906, mort en février 1938 des suites d'une opération. Certains ont suggéré qu'il avait été empoisonné par les agents soviétiques.

15. *Note du document*: Pendant son séjour dans cette ville, elle se rendit une fois à Paris en avion.

16. *Indication rajoutée par Bonna*.

elle est originaire de Bâle-Ville. Elle vit séparée de son mari, dont elle a eu un enfant. On lui sait une série d'amants, tous gens de gauche. Elle a été la maîtresse de Reiss, qu'elle n'a jamais connu que sous le nom de Winter<sup>17</sup> et dont elle fit connaissance à Zurich dans un bal d'artistes. Elle servit de boîte aux lettres à Reiss et de messagère à plusieurs communistes étrangers, notamment aux nommés Urban, Karl et Kahn. Elle vécut souvent à Paris, où elle fut, en été 1937, aux ordres de M. Arnold Grosowski, qui pour elle s'appelait Franz. En quatre mois elle toucha 1400 fr. français de ce dernier. En qualité d'agent de liaison, elle se rendit à Vienne et à Berlin à plusieurs reprises et avoue avoir reçu et transmis à peu près 70 lettres. A son insu Mme Hesse a contribué à livrer son amant aux mains de ses poursuivants.

#### V

Roland Abbiate, dit Rossi, a tenu à Belgrade un estaminet, dont il fit un centre d'espionnage. Sa maîtresse était alors Mlle Marguerite Planck, employée à la Légation suisse à Belgrade. Celle-ci est une ancienne malade de M. le Conseiller national Gloor, médecin à Renens, auquel elle rendit visite en compagnie d'Abbiate. Devenue la maîtresse de M. Gloor, elle fit intervenir celui-ci à Berne, avec succès d'ailleurs, afin d'être transférée de Belgrade à Londres.

Le 30 mai 1938, M. Gloor a écrit au chef de la police vaudoise, M. Jaquillard, qu'il avait reconnu Abbiate sur les photos publiées par les journaux. Il ajoutait avoir vu Mlle Planck à St-Moritz, lors d'un séjour qu'il fit à Arosa avec une commission fédérale.

Le père de Mlle Planck a été condamné à Genève pour espionnage. M. Boven ne peut se rappeler si celle-ci l'a été également. Il incline à le croire.

Mme Helene Hesse a été la maîtresse du médecin en chef des troupes d'aviation, M. Meier. Elle a pu s'approprier ainsi un document, d'ailleurs sans grande importance, qui était destiné aux Commandants de corps et aux Commandants de division<sup>18</sup>.

---

17. *Note du document*: Aussi n'a-t-elle pas rapproché aussitôt ce dernier de la victime, dont les journaux parlèrent tout d'abord comme d'un nommé Eberhardt et qu'on découvrit ensuite être Reiss.

18. *Cette dernière partie du document est demeurée à l'état de manuscrit.*